

A Jean-Henri Roger

Il y a une incongruité plus ou moins tenace selon qui
est soudain déclaré dans sa mort
annoncé par son décès
nommé en sa propre disparition

Pour qui l'a connu de près ou de loin faisant sa ronde
ou marchant en famille dans la maison "Vincennes"
regard sur l'horizon du cadre
ou dans la ligne de mire de sa parole
retournée sur la voix rauque
l'incongruité semble bien avoir passé les bornes et la mort s'être "loupée" sur sa victime
je veux dire ne pas parvenir à décrocher notre regard du vivant de cet homme
comme si il avait su ne jamais se perdre de vue
comme si il était parvenu à impressionner non pas la pellicule
mais l'objectif de la caméra qui se poursuit grâce à lui
jusque dans son invisibilité à nous-même et nous le fait ressentir
dans son état de braise.

Le film qu'il a réalisé le plus complètement est sans doute celui que personne n'a vu
mais dans lequel tous ont tourné
premiers comme seconds ou troisièmes rôles d'amis
de figurants flous par plans rapprochés de "Vincennes "
ou nets par plans plus lointains de l'amour
c'est un authentique film de vie
en ce qu'il est fiction
et la vie son document
film du sinueux chemin de passion pour l'autre
à la rencontre de l'image de soi.

Il y a encore quelque chose d'étonnant qui rapporte cet homme
à son impossible disparition...
cette manière d'aller
de se poser
repartir
s'obstiner
tourner
contourner toujours depuis le non évitement
en tant que libération vis à vis de tout destin

Dans l'air d'être bien lui et non sa ressemblance
il en va de son inévitable sous tous les auspices de nos mémoires
quelque soit la force comme la fragilité de son passage parmi nous et par chacun

Sous la tristesse de croire à tort en son effacement
il y a la joie de l'avoir connu plus ou moins bien
plus ou moins heureusement
et de le re-connaître ce jour
à travers cette résistance par laquelle il confond sa mort dans le vivant de nous.

Philippe Tancelin